

doux cette année-là, de sorte que l'on ne voyait sur la place Bellecour que belles dames et galants cavaliers, parés de dentelles, de plumes, de broderies et d'étoffes magnifiques, se promenant du matin au soir, et même au clair de la lune. Il semblait que toute cette belle compagnie eût l'âge du Roi, et nul autre souci que de se divertir le plus possible.

Mademoiselle de Montpensier, née le 29 mai 1627, avait alors trente et un ans bien sonnés, mais elle ne s'en doutait pas le moins du monde. Elle était restée non seulement jeune, mais enfant, à tel point que lorsque son cousin Philippe d'Orléans, qui venait d'atteindre ses dix-neuf ans, projetait quelque frasque, il était sûr de trouver en elle une compagne toujours prête à faire des folies.

Un certain soir ils se masquèrent tous deux, montèrent dans le carrosse de Mesdames Mignot et de Feteau, dames lyonnaises "qui avaient de l'esprit et étaient bien faites pour des femmes de province," dit Mademoiselle en ses Mémoires, — et, incognito, sans aucune suite, se firent conduire chez Madame la maréchale de Villeroy, qui donnait un bal ce soir-là.

Le comte de Guiche reconnut Monsieur sous ses habits de femme, et le tirailla très fort pendant la danse. Il lui donna même des coups de pied dans un endroit que Mademoiselle nomme en toutes lettres, selon l'usage du temps. Cela fit scandales : au lieu de rentrer chez eux, Monsieur et Mademoiselle allèrent dans un autre bal, où on les reconnut, et, bien qu'en cette maison les révérences

eussent remplacé les horions, l'aventure fit grand bruit à Lyon.

La Reine en parla le lendemain à Mademoiselle d'un air à lui faire comprendre que Sa Majesté n'était pas précisément édifiée de telles escapades. Le comte de Guiche fut renvoyé à Paris, et Mademoiselle, un peu décontenancée, chercha un biais qui pût faire oublier l'algarade.

Elle n'en trouva pas de meilleur que de s'absenter.

— Ma souveraineté de Dombes n'est qu'à cinq lieues de Lyon, et mes sujets souhaitent fort de me voir, dit-elle au cardinal. Si je savais que la Reine m'approuvât, je m'en irais passer quelques jours à Trévoux.

La Reine ne demandait pas mieux. Elle permit à Monsieur de prêter quelques-uns de ses gardes à Mademoiselle, qui désirait arriver bien escortée dans ses Etats. Monsieur lui en donna quatorze avec un trompette et un exempt, tous bien montés, beaux hommes et vêtus de neuf, avec force rubans à la cravate.

Mademoiselle fit atteler ses carrosses, mais comme le temps était beau et la route à demi-inondée par le débordement de la Saône, elle préféra passer par les hauteurs et voyager à cheval. Mademoiselle de Vandy, "fort peu cavalière," resta dans le carrosse avec les femmes de chambre, laissant Madame de Courtenay suivre la princesse qu'escortaient, outre ses gardes une vingtaine de gentilshommes des plus élégants.

Il faisait un temps clair et froid, et un beau soleil brillait, quoiqu'on fût au 26 décembre.